

La Comédie-Française partagée entre élitisme et démocratisation

Bruno Maresca, Valérie Beaudouin

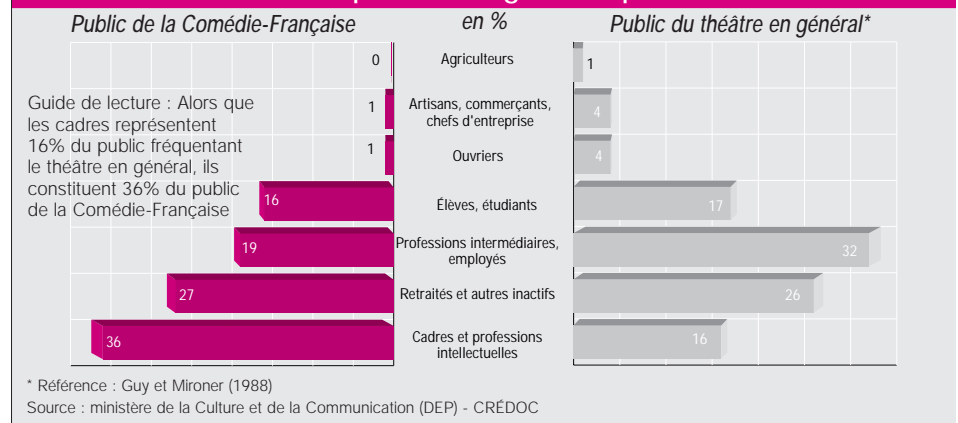
Plus que jamais, devant le coût des grandes institutions culturelles (les théâtres, les orchestres, les ballets,...), se pose la question de leur fréquentation. Ne sont-elles pas repliées sur les goûts d'une élite, leur accès est-il suffisamment démocratique ? Ces débats révèlent que l'on sait peu de choses du public qui les fait vivre. Une enquête du CRÉDOC, réalisée à la demande du ministère de la Culture et de la Comédie-Française, apporte de nombreux éléments pour comprendre quels sont les Français qui fréquentent la salle Richelieu et ce qu'ils attendent de ce théâtre singulier. Comme beaucoup de grandes institutions culturelles, la Comédie-Française est prise dans un paradoxe : démocratique quand elle remplit son rôle de théâtre «de référence» qui fait découvrir l'art dramatique et les grands textes aux nouvelles générations, élitiste si l'on s'en tient à ses spectateurs assidus qui recherchent les formes les plus exigeantes de l'expression artistique. La salle Richelieu fait se côtoyer deux mondes : un public d'occasionnels qui vient pour le prestige de la salle et le «grand répertoire», et un public de fidèles dans lequel dominent les catégories sociales cultivées.

Un public diversifié, mais très typé

On reste marqué par les images d'Ancien Régime où le théâtre confrontait le peuple occupant le parterre à la société aristocratique installée aux balcons, alors que dès la fin du XVIII^e siècle cet ordonnancement a été renversé, renvoyant les moins fortunés au poulailler pour installer la bourgeoisie à l'orchestre. Les salles à l'italienne d'aujourd'hui ont perpétué cette hiérarchie, comme le montre la salle Richelieu, salle de près de 900 places où la jeunesse studieuse qui vient voir jouer «les classiques», rencontrent les passionnés d'art dramatique et la bourgeoisie qui font vivre le théâtre. L'image de grande institution nationale qui s'attache à la Comédie-Française laisse penser qu'elle attire un large éventail de la population. Qui n'a, un jour ou l'autre, été voir une comédie de Molière ou une tragédie de Corneille ou de Racine ? La réalité est plus

abrupte : si le théâtre ne vit pas que de ses habitués, ceux-ci sont majoritaires, et la composition sociologique fait la part belle aux catégories supérieures. Une moitié des places est occupée par des actifs de niveau cadre ou profession intermédiaire (50 %) et une bonne part par des inactifs (43 %), principalement des retraités (23 %), des élèves et des étudiants (16 %). La Comédie-Française ne fait pas mieux que le théâtre en général auprès des ouvriers et employés et elle attire deux fois plus de cadres (36 % contre 16 % parmi le public du théâtre en général). La moitié des spectateurs, ceux qui disent venir «régulièrement» (50%), sont pour une part des fidèles plutôt «bourgeois» et pour une autre des passionnés plutôt «intellectuels». L'autre moitié de la salle mêle des «nouveaux-venus» (11 %) et des «occasionnels» attirés par les productions dont on parle (10 %), ainsi qu'un ensemble plus composite de personnes qui n'ont pas une fréquentation régulière (29 %).

Un lieu culturel dominé par les catégories supérieures et les inactifs



Les jeunes à la découverte du théâtre classique

Les «nouveaux venus», dont la moitié sont élèves ou étudiants, viennent le plus souvent sur la seule réputation du lieu. La Comédie-Française les impressionne par le caractère prestigieux d'un art théâtral enraciné dans la tradition : l'excellence de la troupe, la richesse des mises en scène, la qualité du lieu, marqué de pourpre, de dorures et de références historiques, se mêlent dans leurs impressions. «*Conservatoire qui garde un prestige assurément impressionnant*», dit un spectateur, ce théâtre bénéficie d'un rayonnement national et international : au cours d'une saison, 11 % de provinciaux et 2 % d'étrangers viennent découvrir une institution incontournable du théâtre français.

Il est très probable que c'est surtout le jeune public – un spectateur sur cinq a moins de 25 ans – qui contribue à élargir la diversité sociale de la fréquentation de la Comédie-Française et à la renouveler. Pourtant, les jeunes ne viennent pas plus nombreux salle Richelieu que dans les autres théâtres (19 % de moins de 25 ans contre 23 % dans le public du théâtre en général). La fréquentation des nouveaux-venus et des spectateurs «occasionnels» est déterminée par le bouche-à-oreille : les jeunes sont entraînés par leur entourage, familial ou scolaire (66 % de ceux qui viennent pour la première fois), les adultes sont influencés par la critique et par leur réseau relationnel, amis ou collègues (47 % de ceux qui viennent occasionnellement).

Les amateurs : cultivés et prosélytes

Le public assidu qui n'est pas abonné et le public «irrégulier» (soit plus de 40 % des spectateurs) se distinguent par leur niveau de connaissance des auteurs et des textes : pour ces amateurs, l'intérêt pour l'œuvre prime avant tout, et leur attachement à la Comédie-Française va à ce qui fait la vraie spécificité de cette institution, le patrimoine classique et la troupe permanente. Ces spectateurs d'âge mûr, leur moyenne d'âge est de 45 ans, sont les plus cultivés : la moitié a un niveau de diplôme au moins égal à bac + 4 (contre 5 % dans la population française), près de 40 % sont des cadres actifs. Alors que les jeunes sont les plus disert – ce sont les plus nombreux à parler autour d'eux de la représentation qu'ils ont vue –, les amateurs sont les spectateurs les plus prosélytes, c'est-à-dire les plus enclins à inciter leur entourage à se rendre salle

Richelieu : 60 % des spectateurs réguliers non abonnés le font, contre 35 % des nouveaux-venus. Ce prosélytisme va de pair avec l'importance accordée à la mise en scène, avec la sensibilité à la critique, et avec des jugements plus tranchés portés sur les représentations : il est le principal moteur des effets d'entraînement qui, à côté de l'abonnement, assurent le remplissage de la salle. La fraction des amateurs contribue ainsi à la reproduction d'un certain élitisme, en phase avec la recherche de création que poursuivent l'administrateur et la troupe.

Ce public préfère choisir les représentations au fil de la saison, en se guidant sur la critique, plutôt que de s'abonner. Ces spectateurs achètent leur place peu de jours avant la représentation et les plus jeunes d'entre eux, des étudiants mordus de théâtre, prennent à la dernière minute les places les moins chères, et se retrouvent au poulailler.

Les inconditionnels du goût classique

Le public des abonnés se caractérise par un comportement d'inconditionnels. S'en remettant à l'idée de qualité qui s'attache à ce théâtre et à sa troupe, ils se laissent guider par l'abonnement et attendent, en retour, les bénéfices d'un lien privilégié avec la «maison de Molière» (choix des places, primeur de l'information). Dans leur cas, le bouche-à-oreille et le discours critique jouent très peu. Aussi longtemps que les saisons s'enchaînent sans révolution, cette fraction du public reste «captive», les trois-quarts étant des abonnés de longue date. Plus féminine et plus âgée que la moyenne (67% sont des femmes, 35 % des retraités

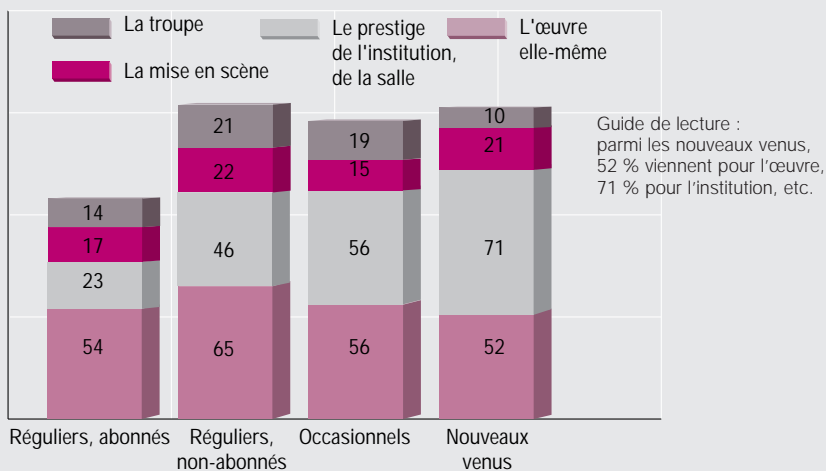
La méthodologie de l'enquête

Réalisée au cours de la saison 1995-1996, l'enquête a permis de solliciter les spectateurs de 29 représentations données salle Richelieu entre décembre 1995 et juin 1996. Au total, 3725 personnes ont renseigné un questionnaire remis à l'entrée de la salle. Pour enrichir l'information au-delà du contenu nécessairement limité du questionnaire rempli dans la salle, une partie des répondants ont été recontactés à leur domicile. Ce qui a donné lieu, entre janvier et juillet 1996, à 804 entretiens plus approfondis. Enfin, un complément d'enquête a été mené auprès de spectateurs de neuf théâtres de la région parisienne (265 personnes au total), en choisissant des amateurs qui n'avaient pas l'habitude de fréquenter la salle Richelieu.

ou des inactifs), cette fraction du public est dominée par les catégories sociales les plus aisées. Elle choisit les meilleurs rangs du théâtre, de l'orchestre à la corbeille, et admet volontiers que le prix des places est peu élevé. Pour les abonnés, la soirée à la Comédie-Française est, d'abord, une pratique de sociabilité culturelle. Ils ont un goût affirmé pour le répertoire classique et au sein de celui-ci pour la comédie et les pièces de divertissement. Convaincus de fréquenter «le théâtre des théâtres», ils attendent du Français qu'il leur fasse découvrir le répertoire le plus large, à condition qu'il s'agisse de «beaux textes» et que les mises en scène ne basculent pas dans l'avant-garde.

Les amateurs viennent pour l'œuvre, les nouveaux venus pour le prestige du lieu

Les raisons du choix de la représentation¹, en %



1. Celle qu'a vue le spectateur le jour de l'enquête (réponses multiples).
Source : ministère de la Culture et de la Communication (DEP) - CRÉDOC

Jeunes et vieux se retrouvent pour le grand répertoire

Structurée autour d'un petit nombre de références inscrites au panthéon de la culture nationale – Molière, Corneille, Racine, Molière, Rostand, Hugo – et investie de la mission de former les jeunes générations, la présentation du «grand répertoire» est l'attente première de 60 % du public.

Les jeunes découvrent le théâtre et la Comédie-Française par les auteurs consacrés et les grands textes. Canalisés par l'école, ils apprécient les œuvres les plus populaires qui mettent en scène des figures héroïques (*Le Cid*, *Ruy Blas*, *Cyrano de Bergerac*, les grandes figures de Molière). Toutefois les jeunes rejettent vite les classiques les plus «scolaires» au profit du théâtre étranger et contemporain. Shakespeare, en particulier, prend alors le pas sur Molière. Après avoir fréquenté un temps le Français, les jeunes adultes, attirés par les autres cultures et la modernité, vont se tourner vers l'avant-garde

lièrement étant jeunes, surtout quand ils étaient étudiants. Non seulement on y retourne l'âge venant, mais on y amène ses petits-enfants. Les plus âgés ont le souci de la transmission aux jeunes du patrimoine de la langue et de l'amour des beaux textes. «*Ça fait partie [du rôle] de la Comédie-Française de faire connaître les classiques, c'est à eux de transmettre le flambeau.*»

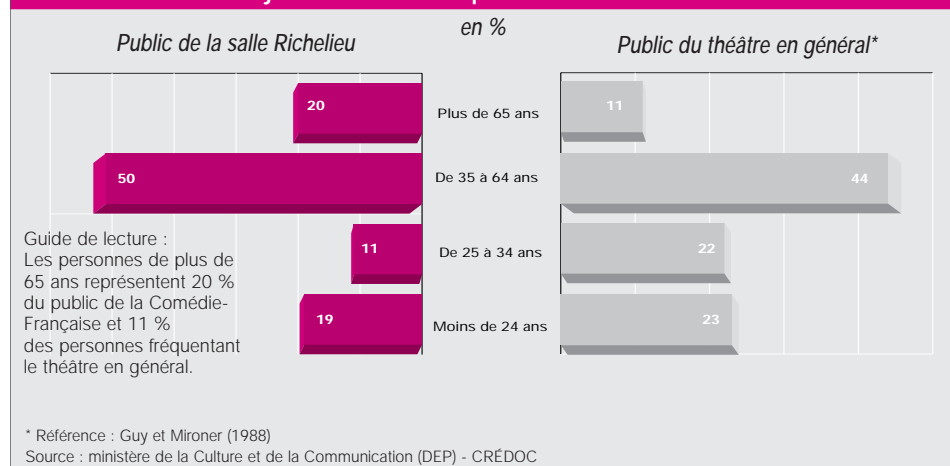
Une demande d'ouverture... jusqu'au mélange des genres

Cette fonction quasi patrimoniale n'est pas, et n'a vraisemblablement jamais été, la seule attente du public. Le désir d'un élargissement de la programmation est exprimé par une majorité de spectateurs, quoique dans des directions divergentes. De ce point de vue, la Comédie-Française qui fait se rencontrer des publics aux goûts très divers est un théâtre singulier. Pour les spectateurs les plus jeunes, l'ouverture doit aller vers «*plus de contemporain et plus de*

théâtre étranger». Les plus connaisseurs attendent plutôt que le Français excelle dans «la défense et l'illustration» du patrimoine classique français : ils rêvent de «*remise en scène originale*» du répertoire classique et d'œuvres peu connues des grands auteurs. Les abonnés sont finalement ceux qui attendent le plus le mélange des genres : du théâtre universel de toutes les cultures, «*du moderne*» jusqu'à Genet ou Reza, Shakespeare et les auteurs romantiques, des œuvres de divertissement, des vaudevilles.

Une saison, salle Richelieu, répond de fait à ce mélange des genres. Celle de 1997-1998 présente une tragédie et trois comédies classiques, une œuvre comique du XIX^e, trois classiques étrangers, deux pièces modernes. Dans ce large spectre, les comédies classiques et les vaudevilles sont les genres qui contribuent le plus à ouvrir la fréquentation du théâtre, tandis que les pièces peu connues du XIX^e et du XX^e renforcent le caractère élitiste du public, les tragédies classiques se situant à mi-chemin.

Moins de jeunes adultes que dans les autres théâtres



Privilégier la tradition ou développer la modernité ?

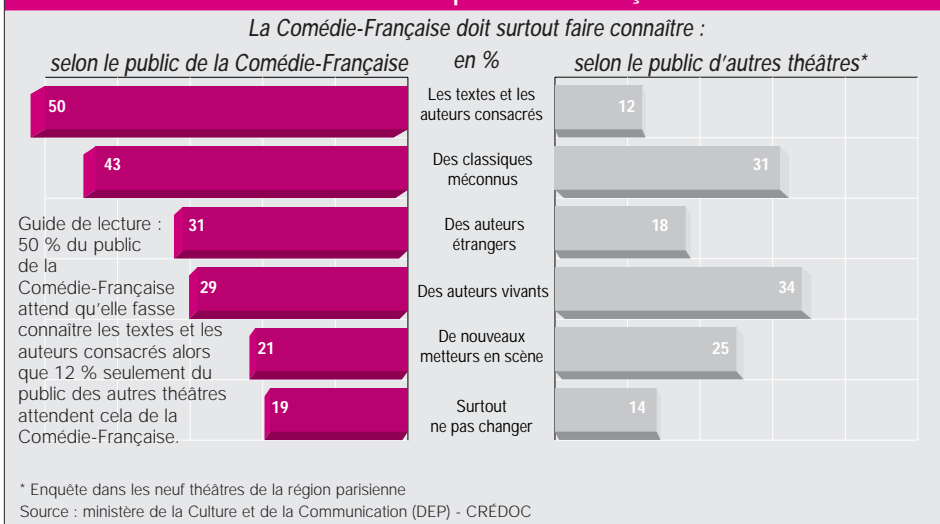
Pour honorer sa mission première qui est de faire vivre les grands textes français, la Comédie-Française se doit de re-présenter tous les ans, en direction du public le plus large, les œuvres les plus connues du répertoire. C'est une condition, incontournable, de la démocratisation qui passe par l'attraction d'un plus grand nombre de spectateurs occasionnels attirés par la combinaison du lieu prestigieux et du répertoire consacré. Mais cette fraction du public, qui déclare réagir principalement aux messages publicitaires (l'affichage, les encarts dans les

et les salles qui l'incarnent. Cela explique que la classe d'âge 25-34 ans soit deux fois moins nombreuse salle Richelieu que parmi le public du théâtre en général.

A l'âge mûr, la confrontation des époques et des cultures est encore l'attente principale, mais s'y mêlent un intérêt pour la redécouverte des classiques, notamment pour des auteurs et des pièces méconnus, et une attention plus grande aux mises en scène. Enfin, passé 55 ans, le goût pour le classique redevient dominant et il est exprimé de manière plus générique : «*le théâtre français classique, des auteurs de grand renom*», «*le classique, et que ce soit universel*».

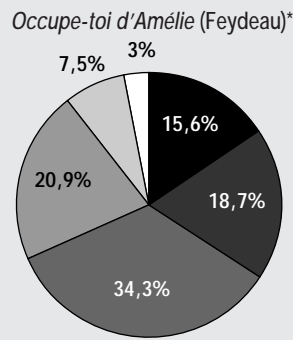
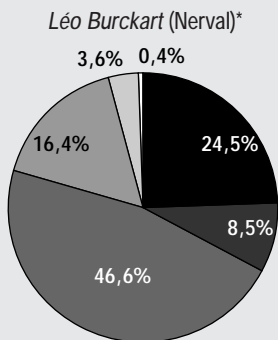
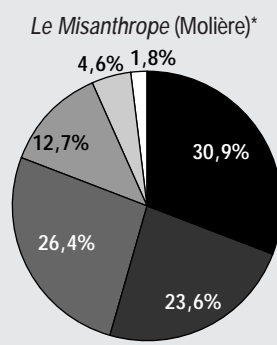
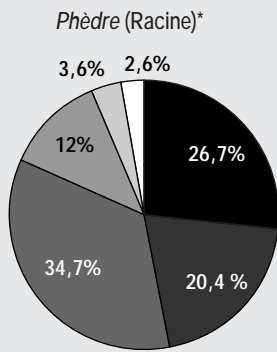
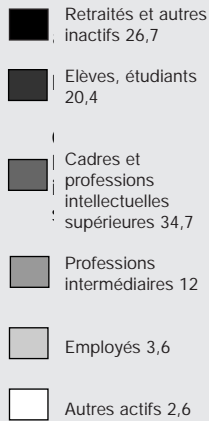
L'âge scolaire et l'âge de la retraite sont finalement les deux grandes périodes de fréquentation du Français, ce qui explique que la majorité des spectateurs actifs disent avoir fréquenté la salle Richelieu plus régu-

Les auteurs étrangers et vivants ont aussi leur place au Français



Comédies et vaudevilles attirent le public le plus large

Guide de lecture :
Parmi le public venu voir *Phèdre*, 26 % étaient des retraités, 20,4 % des étudiants, etc.



Source : ministère de la Culture et de la Communication (DEP) - CRÉDOC

* Pièces de la saison 1995-1996

médias), se dit mal informée de ce qui se passe au Français.

Pour sa part, le Français veut aussi cultiver le risque de la création pour garder son rang au sommet de l'art dramatique, excellence que lui reconnaît volontiers le public qui, à 64 %, estime que «*la Comédie-Française est la référence pour le jeu des acteurs*». Pourtant, la voie de la modernité a des effets inverses sur la fréquentation : elle renforce le cercle plus étroit et plus élitiste des «fidèles», c'est-à-dire les abonnés. Des pièces de la saison 1995-1996, comme *Phèdre* (Racine), *La danse de mort* (Strindberg) et *L'échange* (Claudel) ont suscité la controverse, les partis pris de mise en scène et le jeu des acteurs enchantant les uns et heurtant les autres. De même, des textes peu connus, tel *Léo Burckart* (Nerval), ont été très appréciés des amateurs mais n'ont pas rempli la salle.

Alors que les personnes qui ne fréquentent pas la Comédie-Française ne retiennent de cette institution que l'impression de permanence – l'excellence de la tradition classique –, le public de la salle Richelieu voit le Français en mouvement comme un lieu où «*tradition et recherche sont réunis pour célébrer le théâtre*». Pour le public qui dispose du recul suffisant (les «réguliers»), le sentiment que la Comédie-Française évolue domine largement : les trois-quarts estiment que «*en ce qui concerne les pièces qui sont jouées ou les mises en scène*», elle change «un peu» (42 %) voire «beaucoup» (32 %). L'impression de modernité, l'idée que la Comédie-Française demeure inscrite dans le mouvement de l'art vivant, emportent manifestement l'adhésion : 75 % du public jugent positive l'évolution actuelle. ■

Une institution dans le mouvement de la création

Toutefois, si entre la modernité qui restreint la fréquentation et la tradition qui l'élargit, le réglage est délicat, la réponse se situe manifestement dans le mouvement – «*produire des mises en scène novatrices (...) qui servent le texte*» – plutôt que dans la conservation, «*la tradition, le classicisme, quelque chose qui peut paraître figé*».

CRÉDOC Formation

Le CRÉDOC organise un stage de formation sur le thème :

«*Cadre de vie, demande sociale : une nouvelle approche des politiques territoriales*»

le vendredi 12 juin 1998
(à Paris)

Renseignements et tarifs : Franck Lehuédé

01.40.77.85.63

E-mail : lehuede@credoc.asso.fr

Pour en savoir plus

● Des résultats de cette enquête, il a été tiré la matière d'un ouvrage publié en 1997 par le ministère de la Culture et de la Communication (DAG-DEP) et diffusé par La Documentation Française.

Les publics de la Comédie-Française. Fréquentation et image de la salle Richelieu, Valérie Beaudouin, Bruno Maresca, Crédoc (sous la direction de J.-M. Guy, DEP), Paris, 1997, 287 pages.

Cet ouvrage présente l'image de la Comédie-Française (chapitre 1), les caractéristiques du public (chapitre 2), les mobiles et les modalités de la fréquentation de la salle Richelieu (chapitre 3) et les attentes des spectateurs (chapitre 4).

● A propos des caractéristiques du public du théâtre en général, on pourra se reporter à Guy et Mironer, *Les publics du théâtre : fréquentation et image du théâtre dans la population française âgée de 15 ans et plus*, Paris, La Documentation Française, 1988.

CRÉDOC

Consommation et Modes de Vie

● Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

● Directeur de la publication : Robert Rochefort

● Rédacteur en chef : Yvon Rendu

● Relations publiques : Brigitte Ezvan

● Tél. : 01 40 77 85 01

● Diffusion par abonnement uniquement
200 francs par an
Environ 10 numéros

● 142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

● Commission paritaire n° 2193

AD/PC/DC